

# Eduquer à la biodiversité ...dans sa dimension "PHILOSOPHIE"

\* Compte rendu intégral \*

> pistes pédagogiques en orange

## ① Qui êtes-vous ?

Présentez-vous en cercle. Y compris à ceux-celles que vous croyez connaître.

**5 min'**

## ② Biodiversité et Philosophie, de quoi parlons-nous ?

Qu'est-ce que ça vous inspire ?

Discutez-en.

**25 min'**

### Vous avez dit « nature » ?

Ainsi un paysage se révèle être une conception du monde. La société se projette sur le territoire qu'elle aménage. Elle exprime par son comportement ce qu'elle pense de la nature. Encore faudrait-il savoir ce que c'est que la nature ?

Une rangée de poireaux dans un jardin de banlieue, sous les cheminées d'usine... Est-ce que c'est la nature ?

"La nature ça n'existe pas !" Voilà aussi une réponse possible.

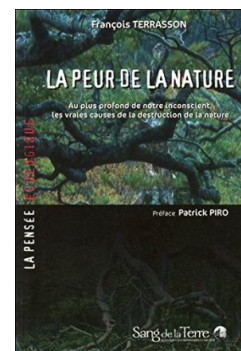
On vous dira que maintenant que nous avons tout marqué de notre griffe, il n'y a plus de nature, et alors à quoi bon s'en soucier ?

Ou bien alors, c'est que nous faisons partie de la nature, et notre capacité destructrice étant naturelle, ce n'est pas la peine de s'en tracasser. (...)

Le poireau de banlieue est vivant. Même si c'est au jardinier pourvoyeur d'engrais qu'il doit d'être si gros et si florissant, il y est lui-même aussi pour quelque chose. C'est lui-même qui assimile l'engrais, qui pousse, même si on l'aide dans cette lourde tâche.

Et le jardin des poireaux, des tomates et des carottes sera vu comme un petit morceau de nature, parce qu'il y a quelque chose, une force qui vit et qui vivrait même si l'homme n'intervenait pas.

Dans la forêt tropicale plus ou moins vierge, cet aspect là est encore plus fort. Les puissances qui s'y déploient ont encore moins besoin de l'homme. Même pas du tout ! Elles font jaillir du sol un foisonnement végétal invraisemblable et entremêlé où l'œil se perd dans un fouillis bleuâtre, sans un signe, sans une marque d'humanité.



Ca c'est de la nature. ça. On n'a jamais contesté le label "nature" aux taïgas et aux enfers verts. Parce qu'ils marchent sans nous, que notre volonté n'y est pour rien, ils sont "naturels !"

Et pendant ce temps-là le vent souffle où il veut. Pas où nous le voulons.

Le voilà lui aussi force naturelle, tout comme le caillou ou le cristal qui dort sur la montagne. Et la montagne elle-même.

Parce que nous ne les avons pas faits ! Parce qu'ils étaient là avant nous ! Parce que leur être se déploie sans notre intention.

La Nature, c'est ce qui existe en dehors de toute action de la part de l'Homme.

Il y a donc une petite dose de nature dans le fameux poireau, car le rôle du jardinier ne s'exerce que sur une faible part de la vie des végétaux. Il ne la crée pas, il ne la décide pas, il ne fait que l'aider et l'orienter. (...)

De ce fait, cela devient moins important de savoir s'il y a quelque part une nature absolue, ou selon la plaisanterie classique "la main de l'homme n'a jamais mis le pied". La nature c'est ce qui ne dépend pas de notre volonté. Et nous la trouvons à des doses diverses selon les lieux.

Conserver la nature ce sera donc, plus que préserver telle ou telle espèce, parvenir à maintenir l'impression sensible que nous éprouvons en face de tout ce qui n'est pas d'origine humaine.

François Terrasson, [La peur de la nature](#), p.27 – Sang de la terre 2007

### Note des échanges

François parle de pourcentage de nature, à comparer selon les lieux. Il invite à se poser la question de ce pourcentage. Selon que l'on soit à ras du sol, dans l'arbre ou dans le ciel, cette notion de nature peut aussi varier fortement afin que l'outil qui y répond au mieux

Notre rapport à la nature, c'est un peu une pyramide inversée : au lieu de dire qu'elle est à la base, on la met en haut : d'abord les besoins matériels et sociaux, puis seulement le besoin de nature, tout en haut, dans nos loisirs. Or la nature c'est la base de tout ce qu'on connaît, mais les personnes ne font pas ce lien

On parle pourtant beaucoup de la nature, plus qu'il y a un demi-siècle. Et même quand on en est conscient, cela ne veut pas nécessairement dire qu'on va changer de comportement.

A contrario, se poser cette question c'est déjà se mettre en dehors de la nature. Or c'est le drame du fonctionnement sociétal actuel. La nature, on en parle comme quelque chose d'extérieur peut-être parce que nous avons la possibilité d'avoir conscience de l'impact qu'on a sur la nature.

Je constate dans ma pratique éducative avec des jeunes de milieux précarisés que le rapport à la nature est différent, ce qui nécessite une approche pédagogique différente, et donc comment mélanger les publics qui viennent de milieux différents ?

Je me rappelle avoir dû expliquer que la frite vient de la pomme de terre.

On a l'impression, dans notre culture, que la nature se limite à la notion de ressource à exploiter, ou à maîtriser. Cette vision n'est pas universelle. Chez nous, cela nécessite une déconstruction.

Chez nous la nature est davantage maîtrisée, il n'y a pas de forêt primaire. Terrasson dit que ce besoin de maîtrise vient de notre peur intrinsèque de la nature.

Est-ce qu'on peut vraiment changer notre façon d'être au monde ? Ou sommes-nous trop imprégnés de notre culture (cfr Descola)? J'ai l'impression que les changements sont de surface. On a trop à perdre dans le changement. Qui est prêt à dire que son terrain ne lui appartient pas ?

Ce qui pourrait peut-être nous amener à changer, c'est une menace imminente et gravissime.

Ce changement ne doit pourtant pas toucher tout le monde, le point de bascule peut venir d'une masse critique suffisante (25% de la population, qui entraînent les autres dans leur sillage). Le changement peut aussi venir de normes imposées.

**③ Archi-connu pour certain-e, à découvrir pour d'autres, dans la boîte, un GRAND CLASSIQUE de l'animation ErE : L'HISTOIRE RACONTÉE**

(Re)expérimentez le

Discutez ses effets

Si vous en avez, partager vos manières de l'utiliser au quotidien

Inventez 1000 autres manières de l'utiliser

...

**30 min'**

**Matériel dans le sac**

- o Livre Yves Pacalet
- o Livre Histoires arbres Louis Espinassous
- o Bougie
- o Bâton d'encens
- o Boîte à musique

**Note des échanges**

Ça me fait penser à l'histoire « l'arbre généreux » (qui donne ses fruits, ses branches, son tronc jsq à sa souche, et en meure)

Effets :

. j'attends la fin

. moi j'ai besoin de le lire plus que de l'écouter

. je m'endors à l'écoute de contes, un peu comme les histoires qu'on me racontait pour m'endormir

. les histoires qu'on raconte, c'est aussi une sorte de rite initiatique. Quels sont nos rites initiatiques ? avoir un CEB ? voir un film interdit au moins de 18 ans. N'aurions-nous pas perdu une partie de nos rites initiatiques ?

. le conte, c'est intéressant si on en fait un débat. Ce serait un débat sur quoi, cette histoire d'arbre ? La peur de l'inconnu; la question des comportements de masse (du besoin d'avoir qlq un qui sorte de la masse) et de notre anesthésie collective; la question de la domination de l'homme sur la nature ; la question de la vie et de la mort (que si on ne meurt pas à la fin c'est qu'on était pas vraiment vivant, qu'on a aussi besoin que certains meurent pour donner vie à autre chose...);

. questionner le fait de supprimer des parts de nature, d'y intervenir ; questionner la notion de séparation entre le bien et le mal

. dans ma pratique avec des jeunes enfants, je ne pense pas que je pourrais l'utiliser comme ça. En tout cas pas cette histoire pour adulte.

. A contrario, si tu poses la question à un enfant de 8 ans, ce qu'un texte conté lui évoque, il peut nous surprendre et se poser des questions existentielles et profondes

. J'utilise plus rarement des histoires à visées philo, mais plutôt des histoires qui font comprendre certaines notions

. Les stages « contes et légendes de la nature », chez nous, ça ne marche pas, il faut dire «Koh lanta» (quitte à y intégrer des contes).

. J'aime intégrer des contes au sein du processus péda. Il y a des jeunes à qui ça ne parle pas du tout, mais ça parle à d'autres.

. Écouter, c'est actif, ça nécessite de faire attention VS regarder un écran de façon passive > du coup ce n'est pas spontané. D'autant que dans mon public, les enfants ne sont pas habitués à ce qu'on leur raconte des histoires, ça ne va pas de soi

. **Conseils** : Pour raconter une histoire, important aussi de choisir le lieu, le moment, la mise en scène, le déguisement, de leur dire "n'hésitez pas à fermer les yeux"

. **Raconter une histoire peut avoir bcp d'objectifs** : lancer un débat, mais aussi amener de la connaissance, créer un ambiance, introduire un thème

#### ④ Encore !

Sur un mode brainstorming, faites l'inventaire de toutes les animations, vécues ou à inventer, qui abordent la biodiversité avec une approche *philosophique*. Veillez à être compris de tous et toutes.

**20 min'**

- Préparer des **cartes** qui contiennent un descriptif de notre **rapport à la nature à travers les âges**, puis demander aux participants de les mettre dans l'ordre chronologiques, en lien avec les courants de pensée
- Écrire un conte philo (**atelier d'écriture**)
- **Le conseil de tous les êtres** : prendre la place d'un autre (vivant ou non vivant): un animal, une plante, un caillou; discuter de la réalité de chacun, pour arrêter d'être anthropocentré (cfr Johnny Macy). Ça peut fonctionner avec un public très varié
- **Jeu des chaises révélatrices** : un groupe de chaise, chaque chaise représente un élément de la nature (ex : flore, faune, océan...), on va sur la chaise et on prend le rôle de cet élément de la nature
- **Le jeu de la ficelle de la biodiversité**, pour réfléchir à nos rapports de dominations, de dépendance, de...
- L'empreinte écologique aussi peut permettre d'avoir une approche globale de la problématique
- Choisir une **question socialement vive** (ex : Avons-nous besoin des moustiques? Quelles sont les causes des zoonoses ? Devons-nous tuer des animaux pour les manger?), et partir en investigation avec le groupe : chercher différents points de vue, identifier ceux qui sont valables scientifiquement, interroger les valeurs sous-jacente... développer une démarche scientifique
- **Le débat mouvant**

## 5 L'invité sort de sa coquille

Parmi-vous un invité plus particulier : *Laurent Geissmann*, directeur chez Transition Durable sprl, pédagogue et auteur du dossier d'accompagnement du récent film *Ecocide : changer ou disparaître*.

Qu'a-t-il à dire ? Quelles sont ses réactions, ses sentiments, ses questions, ses doutes, ses interpellations ? A-t-il du contenu à nous partager ?

**20 min'**

*« Nous sommes les convaincus des convaincus, et pourtant je suis étonné à quel point on reste anthropocentré dans nos réflexions :*

- *Changer mais parce qu'on a trop à perdre (est-ce qu'on a pas trop pris et qu'on pourrait rendre)*
- *Sommes-nous libres de penser alors que tu nous guides > est-ce que la société ne nous formate pas par instinct de survie, à un besoin de suivre des règles ?*
- *« C'est pas un manque d'intérêt, c'est pq ils n'ont pas le temps » > ce sont des choix qu'on pose, le temps c'est inexistant, c'est notre rapport au temps. Qui a le temps ?*

*Plutôt que la question « Quelle planète on va laisser à nos enfants ? », se demander « quels enfants je vais laisser à la planète ? ». Nous sommes dans un monde ultra connecté, mais ne sommes nous pas ultra déconnectés de la réalité ? Mon beau-frère a acheté des chaussures virtuelles, qu'il va pimper virtuellement et revendra ensuite plus cher.*

*Je vous invite à vivre des ateliers de TQR<sup>1</sup>.*

*Doit-on formater ces petits humains qu'on va laisser à la planète ? ou élevons-nous les consciences avec cette liberté de penser et d'agir ?*

*Sommes-nous capables de comprendre nos interdépendances avec la nature ? Je ne suis pas certain, quand je vois la culture de domination et de compétition dans laquelle on baigne*

*Il y a eu un vrai basculement avec Descartes, dans son Discours de la méthode : « devenir maître et possesseur de la nature ». L'éthologie, la psycho et la socio ont vécu au départ depuis ce côté séparation avec la nature.*

*Je pense qu'attendre la masse critique nécessaire au changement réside dans notre capacité de prendre conscience de nos besoins d'entraide et de coopération. Les seules espèces qui se sont adaptées aux changements brutaux sont celles capables d'entraide.*

*Ça passera par un changement collectif, un changement de culture, même s'il naît d'une aspiration individuelle.*

*1972, rapport Meadows, il y a cette prise de conscience des limites de la croissance. En 50 ans, les questions sont les mêmes, et les réponses aussi. Ces limites et leurs conséquences, on en parlait à l'époque au futur, maintenant on en parle au présent. On en parlera au passé quand on aura changé culturellement. Il faut faire le deuil de notre confort et de nos privilèges. Se rendre compte que je ne vis pas plus mal parce que je ne l'ai pas, c'est faire le deuil.*

*Consommer est un acte politique au quotidien. C'est cautionner un système. Aller aux Marches Climat et boire du coca, ça donne bonne conscience. N'est-ce pas de la propagande ?*

*Le concept de nature, n'est-ce pas une façon de nous sentir exister, comme étant différent.*

---

<sup>1</sup> Le compte rendu sur le pétale émerveillement vous en dit plus !

Sur le fait d'amener nous, animateur, les solutions et gestes : (reprendre la fin de l'enregistrement) non. Pas de recommandations ; Il nous manque le courage de lutter contre cette avidité et cette cupidité en nous.

## 6 Enseignements

Avec une idée par cercle de papier, écrivez les recommandations que tout ceci vous inspire pour aborder la biodiversité avec une approche *philosophique*. Vous disposez d'en moyenne 3 cercles par personne. Veillez à ce que les recommandations soient différentes les unes des autres.

**15 min'**

- **Induire une prise de conscience** plutôt que conseiller des changements de comportements
- Proposer que des réflexions naît l'action
- Une bonne maîtrise du sujet, selon différents points de vue, est utile pour pouvoir rebondir et informer les participants. L'idée n'est pas d'aiguiller le débat mais de pouvoir l'étayer d'**arguments concrets**, qu'ils viennent des "opposants" au sujet autant que des "supporteurs".
- Distinguer croyances et connaissances
- Emmener via contes et légendes vers **des rites de passage dans la réflexion** collective
- Regarder le monde qui bascule avec sérénité
- s'écocentrer (ou se désanthrocentrer)
- **Comparer** des initiatives et dynamiques individuelles et collectives. Que portent-elles ? Que véhiculent-elles ? Que disent-elles de nous ?
- **Philosopher en mouvement**
- Susciter le(s) changement(s) d'angle de vision !
- Des  **récits positifs et inspirants** ...
- Aborder notre **relation à la nature** = quelle définition donnons-nous au concept de nature ? Quelle position donnons-nous à l'être humain par rapport aux autres espèces ? Notre rapport à la nature peut-il changer ? Et si oui, quelle influence cela pourra-t-il avoir sur la planète ?
- Questionner notre **rapport à la mort**
- Introduire **la nature dans l'imaginaire**
- Eveil. Amener à l'éveil afin de mener à la conscience et donc au choix (si envie)
- Humilité. Retrouver l'**humilité** d'être non pas UN seul mais un TOUT.
- Il n'y a pas spécialement de bonnes réponses. Osez le revendiquer !
- Identifier nos valeurs et oser en discuter.
- Autoriser (ou promouvoir) le doute et l'incertitude.

## 7 Cercle de clôture

Partagez un dernier mot, votre ressenti ou ce que vous avez retenu.

**5 min'**